

muscle et d'énergie nerveuse pour le travail. Le meilleur moyen d'améliorer les animaux est de les soigner pour des fins particulières. Il y a des fermiers qui croient qu'on devrait chercher à se procurer un troupeau qui réunirait toutes les bonnes qualités, mais cela n'est pas raisonnable. Nul fermier ne s'attend à ce que ses habits, ses souliers, ses instruments aratoires soient faits par le même individu, et sur le même principe, il doit élever des animaux pour des usages particuliers. Un grand point dans l'entretien des animaux, c'est de leur fournir en suffisance la nourriture et l'abri, car sans cela, il est à peu près inutile de s'occuper de leurs différentes races. Les fermiers perdent immensément, chaque année, en ne donnant pas à leurs bestiaux une nourriture suffisante. Quant aux races de bêtes à cornes, on ne peut rien dire définitivement par rapport à cette partie du pays, parce qu'il n'y a pas été fait d'expériences convenables, ou suffisantes, sur le sujet. Il faut différentes races dans différentes localités. M. Howard a fourni la liste suivante, comme la meilleure qu'il pût recommander :

1o. Pour les sols pauvres et raboteux, comme vaches laitières, la race de *Kerry*, qui est indigène des montagnes d'Irlande, et représentée par les meilleures autorités comme combinant une vigueur de constitution remarquable avec des qualités supérieures pour le laitage, particulièrement pour le beurre.

2o. Pour les meilleurs sols et laiteries, la race d'*Ayrshire*.

3o. Pour villes et bourgs, les vaches de *Jersey*, les éprouvant en même temps par des épreuves convenables, quant à l'adaptation générale.

4o. Un choix du troupeau *natif* commun, comme on l'appelle, à assujettir à un cours systématique de propagation.

5o. Croisement des aumailles d'*Ayrshire* et de *Jersey* avec la race *native*, la progéniture devant être tenue séparément pendant autant de temps qu'il en faudra pour éprouver ses qualités.

1o. Pour animaux gras d'une valeur secondaire pour le commerce de laitage, sur des sols pauvres et raboteux et dans un climat sévère, les *Ecoissaises de l'Ouest des Montagnes*.

2o. Pour des sols un peu meilleurs, les vaches de *Galloway* et de *Devon*.

3o. Pour les sols médiocres, la race d'*Hereford*.

4o. Pour les meilleurs sols et un climat plus tempéré, la variété plus encline à engraisser des *Courtes Cornes*, comparée par un essai avec la race d'*Hereford*.

Les animaux de l'Ouest de l'Ecosse et de Devon sont excellents pour le travail. Notre climat est peu favorable au gros bétail, à cause de ses extrêmes de chaud et de froid, et c'est une des raisons pour lesquelles les bêtes à courtes cornes ont si peu réussi dans la Nouvelle-Angleterre. Les animaux de la race des Montagnes d'Ecosse sont très

vigoureux, et engraisissent aussi bien que ceux de toute autre variété, la troisième année. En Angleterre, elle est regardée comme un modèle pour l'amélioration des autres races, quant à la forme.

M. French, le président, dit, qu'après beaucoup d'expérience dans la propagation et l'entretien des animaux, il en était venu à conclure que les propriétés d'une vache, quant à la laiterie, étaient une matière de pure chance, les bonnes qualités, sous ce rapport, n'étant pas restreintes à des races particulières. Les vaches d'*Ayrshire* valent à peu près toutes les autres pour la laiterie, mais leurs formes ne sont pas aussi bonnes. Le meilleur bœuf qu'il avait jamais possédé venait de Worcester et était de la race de *Holderness*. Les bêtes d'*Hereford* sont grandes, bien adaptées au pays, bonnes laitières, et donnent de bonne viande. Celles d'*Alderney* sont très recherchées présentement comme donnant un lait très riche, et étant fort traitables, mais elles sont inférieures, quant à la viande et au travail. Les bêtes de *Durham* sont trop pesantes pour cette partie du pays. Elles se trouveraient bien de l'herbe bleue du Kentucky, mais la chétive pitance de cette région-ci ne leur convient pas généralement. Il avait éprouvé les bêtes d'*Ayrshire* et de *Durham*, mais il les avaient abandonnées, et il éprouvait maintenant celles de *Devon*, qu'il avait trouvées aussi bonnes laitières. En Angleterre, le plus grand produit de lait était donné par une vache de *Devon*. Une bonne qualité qu'elles possèdent, c'est une uniformité presque invariable de couleur, le rouge pur, qui peut varier d'une nuance dans différents animaux, et elles possèdent en outre une grande symétrie de proportions. Leur viande se vend plus cher que toute autre sur le marché de New-York, les hôteliers la recherchant à cause de sa succulence. Il était persuadé que ses bœufs de *Devon* n'étaient surpassés par ceux d'aucune autre race : ils sont vifs et traitables.

M. Lincoln, de Worcester, dit qu'il avait connaissance de bœufs de sang mêlé d'*Ayrshire*, qui étaient d'excellentes bêtes de trait, mais qu'il n'en avait jamais vus de pur sang. Ils sont vifs, actifs, vigoureux et dociles, ce que quelques-uns appellent animés, mais ce que nous appelons *timides*. Il possédait tous les animaux d'*Ayrshire* qui avaient appartenu au feu colonel Lincoln, et il ne croyait pas qu'on pourrait trouver sur une ferme quelconque un troupeau plus traitable. Il regardait les animaux à poil roux d'*Ayrshire* comme égalant ceux de toute autre race, et surpassant ceux de *Devon* par l'activité.

#### ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

D'après ce que j'ai dit, il paraîtra qu'il y a dans la Grande-Bretagne des entraves à l'enseignement agricole qui n'existent pas parmi nous. Il doit y avoir une école pour la classe élevée, ou pour la moyenne, ou pour la basse. Avec les notions existantes,

elle ne peut pas être pour tous. Le collège de Cirencester est devenu essentiellement une école pour les riches. Quelques-unes sont maintenues presque entièrement par des charités. Des fermes-modèles ont été attachées à quelques-unes de ces écoles, afin de faire connaître par la pratique les travaux des champs et les soins à donner à l'étable et à la laiterie. A l'Université d'Edimbourg est attachée une chaire d'agriculture, remplie par un homme très distingué, M. Low, qui a beaucoup fait pour la cause de l'agriculture en Ecosse, et qui jouit, à un haut degré de la confiance des fermiers écossais. Le professeur Low a établi, dans des salles appropriées à cette fin, dans les bâtiments de l'université, un musée étendu d'agriculture, composé de nombreux échantillons de produits agricoles, de modèles d'instruments perfectionnés, et d'une grande collection d'estampes ou présentations de beaux animaux, tels que chevaux, bêtes à cornes, moutons et cochons, arrangés de manière à faire voir les qualités particulières de chaque race, et les points d'excellence de chaque individu. L'obligeance avec laquelle le professeur Low m'a fait part de ses modes et moyens d'enseignement, et d'autres actes d'attention et d'hospitalité de sa part, exigent de moi des remerciements et des sentiments de reconnaissance. A l'exception du grand musée de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse, à Edimbourg, je ne vois rien en Ecosse, de plus digne d'être visité et étudié intensément que le musée de M. Low.

Quant au Musée Agricole du Nord, à Edimbourg, je me contenterai de dire qu'il semblerait que la richesse, l'industrie et le bon goût y auraient anéni ensemble et arrangé, de la meilleure manière possible, tout ce qui peut jeter de la lumière sur la route du fermier. Le Musée de Géologie Economique, de Londres, mérite bien d'être vu. On ne pourrait guère y passer quelques heures sans en sortir plus instruit. Ainsi en est-il des jardins botaniques et des grandes collections de choses curieuses et utiles, qui se trouvent sur les terrains de l'ancien palais et à Kew, près de Londres, lieu de la naissance, si je ne me trompe, de notre feu roi George III. Il ne serait pas possible à un fermier de passer un jour dans ces jardins, sans en rapporter quelques connaissances utiles dans la pratique, appartenant à sa profession. Des collections semblables d'instruments, de plantes, arbustes, arbres, de bois de différentes espèces, brut et poli, d'insectes nuisibles à la végétation, de presque toutes les choses que le cultivateur peut désirer de connaître, telles qu'exposés ici, et dans d'autres parties du royaume, ne peuvent pas avoir manqué de contribuer au présent état avancé de l'agriculture britannique. Mais, de tous les moyens qui ont produit un résultat si désirable, il n'en est pas, à ce que je crois, qui aient été aussi effacées, à proportion des frais qu'ils ont exigés, que les lectures données par des hommes tels que